

La mort ! Il l'a vue venir en chevalier *sans peur*, confiant en l'infinie bonté de Celui que les Livres Saints appellent le Père des miséricordes. La maladie lui a laissé jusqu'à la fin le libre exercice de ses facultés intellectuelles, et M. Raymond a su profiter de cette faveur signalée pour vivre plus pleinement toujours de cette vie intérieure d'union à Dieu qui se consomme dans la gloire.

Croyant sincère, il avait, aux années de sa jeunesse, quitté sa famille et son pays pour aller servir là-bas, dans l'armée pontificale, la noble et sainte cause du Vicaire du Christ sur la terre. Il y a deux ans, Sa Sainteté Léon XIII reconnaissait son dévouement—qui serait allé, sans crainte et sans regret, jusqu'au sacrifice de la vie—en lui conférant le titre de Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

Mais Dieu attendait l'heure terrible de l'épreuve pour donner au serviteur de son église une récompense plus haute, prélude de l'éternelle rétribution. La religion a été alors pour lui pleine de consolations infinies ; — elle l'a fortifié dans ses souffrances ; elle a illuminé ses heures dernières d'un rayon de surnaturelle espérance, de joie divine. Ces consolations que la foi réserve à tous, il semble que Dieu lui ait permis de les goûter davantage, et c'est pourquoi il a pu envisager sans frayeur le mystère de la mort. Il a été jusqu'à la fin d'une étonnante sérénité. — “ Ne suis-je pas trop calme ? ” disait-il. — Jésus récompensait visiblement son généreux soldat d'autrefois. Sans doute M. Raymond avait une trempe peu commune de caractère. Mais c'est dans une grâce spéciale de Dieu qu'il faut chercher l'explication de la profonde paix dont son âme jouissait. . .

Une heure avant de mourir, il recevait encore son Dieu présent sous les espèces eucharistiques. Vers les sept heures, une faiblesse le prit. Le moment solennel était venu. On eût dit que le malade attendait, pour expirer, une dernière visite du prêtre. Accouru en toute hâte, le ministre sacré lui donna une suprême absolution, et son âme s'exhala au moment où le prêtre disait cette prière : “ *Mitis atque festivus Christi Jesu tibi aspectus appareat.* Que le Christ Jésus te révèle la douce splendeur de sa face ! ”

TESTIS.